# Prédication du 10 décembre Périgueux

 Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Marc, chapitre 1, versets 1 à 8 :

 « 1 Commencement de l’Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. 2 **Selon ce qui est écrit dans Ésaïe**, le prophète : "*Voici, j’envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin*. 3 *C’est la voix de celui qui crie dans le désert* : "Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers". 4 **Jean** parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. 5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. 6 Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. 7 Il prêchait, disant : "*Il vient après moi* ***celui qui est plus puissant que moi****, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. 8 Moi, je vous ai baptisés d’eau ; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit*" »

 Chers frères et sœurs en Christ,

 L’Évangile de Marc ne commence pas avec les récits de la naissance de Jésus, comme c’est le cas en Matthieu et en Luc. L’Évangile de Marc commence avec un commencement. Un nouveau départ, à l’initiative de Dieu. Une ère nouvelle qui débutera quand le Christ se fera baptiser par Jean. Ce commencement est instructif pour nous.

**1) La tradition**

 **Il révèle l’importance de la tradition dans la foi**. Quand Marc écrit l’histoire de Jésus, il l’inscrit dans la longue histoire de l’Ancien Testament. Ses lecteurs, Juifs, la connaissent. Il n’a pas besoin de rappeler qui est le prophète Ésaïe, par exemple. Il inscrit l’histoire de Jésus dans la ligne des prophètes, jusqu’à Jean-Baptiste, qu’il ne présente pas plus qu’Ésaïe. L’Évangile (le message de et sur Jésus) s’inscrit dans une histoire qui commence avec la venue et la proclamation de Jean, le Baptiste*.* Ce commencement manifeste l’importance de l’histoire, de la tradition. **La foi n’est pas qu’une adhésion à un Seigneur et maître. La foi, c’est aussi l’inscription dans une histoire, une tradition, une communauté**.C’est cela qui s’est perdue avec l’avènement de la société sécularisée, post-chrétienne comme on dit. La foi n’est plus inscription dans une communauté ou une tradition. Beaucoup se disent croyants. Nombreux sont même celles et ceux qui se reconnaissent appartenir à une tradition confessionnelle. Mais cette appartenance ne s’accompagne très souvent d’aucune connaissance et d’aucune volonté de connaître la confession dans laquelle ils se reconnaissent. Ce sont des « *croyants non-pratiquants* », comme les a appelés le professeur de théologie Félix Moser. Étrange expression à vrai dire : pourrait-on dire la même chose de cuisinier, de chanteurs, de comiques non-pratiquants ? Sans doute pas... Danièle Hervieu-Léger, grande sociologue des religions, parle d’une « *individualisation du croire* ». Belle formule pour dire que, désormais, dans notre société individualiste, dans cette « société d’individus », chacun construit sa façon de croire, élabore sa propre recette dans son coin, sans l’aval des institutions. La conséquence de cette « *individualisation du croire* » est double : les difficultés de transmission de la foi d’une part et le refus de se faire aider par les institutions religieuses dans cette transmission, d’autre part. Mais dans quelle mesure sommes-nous, chacune et chacun, concerné par cette perte d’inscription dans notre tradition ? dans notre communauté ? Connaissons-nous bien notre Bible, source de notre foi ? Et si non, quels moyens nous donnons-nous pour l’améliorer ? Connaissons-nous notre théologie protestante ? La pensée de Martin Luther ? de Jean Calvin ? Connaissons-nous notre histoire ? Celle de la résistance protestante dans les Cévennes ? Celle de la solidarité protestante en actes *via* la création des solidarités à Lille, des banques solidaires par Charles Gide, des hospices comme ceux de la Fondation John Bost, d’écoles, de formation de maîtres, à Dormillouse, par exemple, ou d’infirmières, à Bordeaux ? La connaissance de la tradition... La connaissance d’où on vient est importante car c’est à partir d’elle que les croyants construisent le présent dans lequel ils vivent.

**2) L’interprétation**

 C’est le second élément important de notre récit. **La foi est une interprétation qui puise dans le passé pour éclairer le présent à nouveau frais**. Qui donne vie au présent. À la mort de Jésus, Marc, comme bon nombre des disciples du Nazaréen, a été plongé dans l’incompréhension. C’est elle, l’incompréhension, qui les a conduits à relire la Torah. Relire cette tradition millénaire et la réinterpréter en fonction de ce qu’ils avaient vécu avec Jésus, de ce que Jésus avait dit et fait et en fonction de sa mort et de sa résurrection. Ce texte d’Ésaïe 40 en est un des nombreux exemples, à côté du Psaume 22 ou des chants du Serviteur souffrant en Esaïe 53. Le chapitre 40 du prophète Ésaïe évoquait le roi perse Cyrus, l’oint du Seigneur, destiné, au VIème siècle av. J.-C., à aplanir les montagnes pour faire passer le peuple, pour tracer, dans le désert, un chemin de retour à Israël. Un nouvel exode ! Quand Marc relit ce passage, la perspective change. Il actualise, interprète le passage. **Pour lui, il s’agit maintenant de préparer les cœurs à l’arrivée « de Jésus-Christ, Fils de Dieu ».** C’est le rôle de Jean-Baptiste, le nouveau Cyrus, destiné, envoyé pour préparer la libération du nouveau peuple de Dieu. **Cette réinterprétation est dans la ligne de la compréhension de Martin Luther de l’Écriture**. L’Écriture, l’Évangile plus précisément, disait le réformateur de Wittenberg, est un « *pour moi* », un « *pour nous* ». L’Écriture n’est pas à lire : elle est à interpréter selon les contextes, les époques, les angoisses des croyants. **C’est pourquoi le théologien Gabriel Vahanian disait que l’Écriture n’était pas tant destinée à être lue qu’à lire, à interpréter le monde et sa vie à la lumière de ce que Jésus a dit**. L’Écriture doit être interprétée pour devenir évangile : de joie, de grâce et d’amour. Dans ce temps de l’Avent, par exemple, ce passage de l’Évangile de Marc peut être interprété comme une invitation au « rabotage ». La libération de Jean, nouveau Cyrus, est dans le changement de comportement de chacun. Il s’agit de se libérer de tout ce qui, dans notre comportement, va dans le mauvais sens et nous éloigne de Dieu. Nos manques, nos dépendances, nos habitudes, nos superflus... C’est à une véritable « psychothérapie » que nous sommes appelés, chaque année avant Noël. Nous passons à côté de cet appel s’il ne prépare pas en nous, quelque part, « le chemin du Seigneur » :

- s’il ne rabote pas quelque chose qui dépasse dans notre vie,

- s’il n’aplanit pas quelque difficulté de notre existence ;

- s’il ne rend pas droit quelque sentier tortueux et inavoué de nos désirs...

Nos pensées tortueuses, nos gouffres profonds, en ce temps de l’Avent, en ce temps d’attente de la venue du Royaume de Dieu, il faut nous efforcer de les redresser par l’amour, de les combler d’amour, de niveler tout ce qui fait obstacle à l’amour... Non pour mériter le Royaume, mais pour traduire notre foi dans notre vie.

Que Dieu nous en donne la force par le don de son Esprit. Amen.